

LE STADE ET LES PERSPECTIVES DE LA RECHERCHE ARCHÉOLOGIQUE DU VILLAGE MÉDIÉVAL DE ROUMANIE

En même temps que l'achèvement du processus d'ethnogenèse du peuple roumain, au X^e siècle, commença la cristallisation des relations féodales au nord du Danube. La période comprise entre les X^e et XIII^e siècles (ce que l'on appelle la haute époque féodale) est caractérisée par les conditions extrêmement agitées qui présidèrent au développement économique, social et politique de notre peuple.

En effet, de même que toutes les périodes de formation de relations sociales, cette période de cristallisation de la féodalité et de son premier développement comprend des aspects variés et disparates. Au cours de ces quatre siècles, il se produit des événements qui ont imprimé un sceau particulier au développement historique de notre pays. Ainsi, au commencement de cette période, aux X^e et XI^e siècles, la société autochtone subit la superposition d'influences diverses dues à la domination de l'Empire byzantin et du premier tsarat bulgare danubien, à l'établissement des Petchénègues sur le territoire de la Roumanie et à la pénétration des Hongrois en Transylvanie¹.

Ultérieurement, aux XI^e et XII^e siècles, la place des Petchénègues sera prise par l'expansion coumane et, vers le milieu du XIII^e, le cours des événements sera terriblement troublé par l'invasion mongole — qui freinera le développement social et historique de notre pays, ainsi que celui d'autre peuples d'Europe.

Les conséquences politiques de ces événements sont, pour nous autres archéologues, d'une compréhension plus malaisée — sinon même impossible — étant le plus souvent déduites et indirectement supposées. En échange, nous saisissons — grâce à l'avantage que nous avons d'étudier des matériaux palpables — les aspects, *les conséquences économiques et sociales* des phénomènes mis en discussion — l'essence du développement historique à la haute époque féodale. En ce sens, les données archéologiques, sensiblement accrues ces derniers temps, nous fournissent un appui réel.

Ainsi, qu'il s'agisse soit de l'étape initiale de la haute époque féodale (Dridu, Bucov, Spinoasa, Hlincea II, etc.), soit de la période finale (Răducăneni, Dănești en Moldavie, certaines découvertes de Valachie — Cavadinești par exemple — ou

¹ Cf. *Istoria României*, II, Bucarest, 1962, p. 15.

de Transylvanie — Bedeháza), les données archéologiques (auxquelles il faut ajouter aussi les informations livrées par les sources narratives) nous attestent que, à la base du développement économique de la Roumanie à la haute époque féodale se trouvait l'agriculture.

Les fours à cuire le pain, découverts à côté des habitations, les pierres à moulin — trouvées dans maints établissements — les fosses pour la conservation des produits alimentaires, les semences carbonisées de millet, d'orge, de blé, de petits pois, de fève et de chanvre, la balle ajoutée au bousillage des habitations — puis la gamme variée d'outils agricoles découverts sur toute l'étendue du territoire, témoignent en faveur du rôle fondamental joué par l'agriculture dans la vie économique du peuple roumain. Il y avait aussi d'autres occupations : l'élevage du bétail, des moutons, suivies des occupations agricoles accompagnant la culture intensive telle la pomiculture, la légumiculture, la viticulture, etc.

On enregistre des progrès de la technique meunière, par suite du développement de l'agriculture. C'était l'époque où l'on commençait à utiliser la force hydraulique pour actionner les moulins (cf. le Diplôme des Chevaliers de l'Ordre St. Jean, de 1247). On constate des progrès dans le domaine de la transformation des métaux, comme semblent l'attester les deux fours à réduire le minerai, découverts à Bîrlad, et un troisième à Hlincea (Jassy), ce dernier dans un milieu villageois.

Cet état de fait — souligné également dans l'*Histoire de Roumanie* et par conséquent ne nécessitant pas une analyse spéciale — est caractéristique pour le régime féodal. La féodalité repose sur la domination de l'agriculture et de l'économie naturelle ce qui implique :

— la prédominance de l'agriculture sur les métiers ; celle du village sur la ville ;

— l'agriculture *extensive* se développe (par le défrichage et le labourage des forêts et celui des terres vierges, l'expansion et la multiplication des villages sur des vastes espaces), ainsi que l'agriculture *intensive* (par le perfectionnement des outils, par l'assolement, les engrais, la combinaison de l'agriculture et de l'élevage, la spécialisation de certaines cultures légumicoles, pomicoles, fouragères, etc.) ;

— le producteur direct, le paysan, se confond avec les outils de production individuelle — « comme l'escargot avec sa coquille » (Lénine) — ce qui imprime à la production un caractère faible, disparate².

Pendant cette période, les métiers sont une annexe de l'agriculture. Mais au fur et à mesure que se développent les forces de production, ils se détachent petit à petit de l'agriculture — ce qui ne signifie pas que les artisans aient tout à fait abandonné leurs occupations agricoles, qui resteront longtemps encore importantes.

« Ce mélange d'artisanat paysan et d'agriculture — précisait Lénine — est la forme la plus typique du régime économique médiéval, constituant une partie intégrante de ce dernier »³.

² B. F. Porshnev, *Studii de economie politică a feudalismului*, (trad. du russe), Bucarest, 1957, p. 16.

lisme en Russie, dans *Полное собрание сочинений*, Tome 3, V^e édition, Moscou, 1958, p. 378.

³ V. I. Lénine, *Le développement du capita-*

[illegible]

village, (so ging das Mittelalter vom Lande aus) et que le développement historique ultérieur eut lieu sous la forme de l'opposition (Gegensatz) entre ville et village⁴. Cette idée sera développée dans *Le Capital*, où nous lisons aux chapitres concernant la production de la plus-value : « Toute division du travail développée qui s'entretient par l'intermédiaire de l'échange des marchan dises, a pour base fondamentale la séparation de la ville et de la campagne. On peut dire que l'histoire économique de la société roule sur le mouvement de cette antithèse »⁵.

⁵ K. Marx, *Le Capital*, (trad. de Joseph Roy), Paris, Ed. Sociales, 1948, p. 42 (Livre premier, Tome II).

développement des forces de production dont les phases de développement sont « tout autant de formes différentes de la propriété »⁶ — constitue une prémisse pour la séparation de la ville d'avec le village. Archéologiquement parlant, cela signifie que nous arrivons à une conclusion importante qui concerne la priorité de l'étude du village médiéval, cette catégorie sociale-économique du régime féodal, qui a été à la base du développement historique du peuple roumain.

Les historiens roumains et étrangers ont du reste attiré l'attention sur le fait qu'une source ou une voie d'apparition des villes médiévales est celle du passage qualitatif du village à la ville, par évolution interne — comme le suggéreraient les sources écrites — et comme l'archéologie commence à le confirmer⁷. Ce phénomène est signalé ou discuté dans les études de certains savants des pays voisins, tels que: M. N. Tikhomirov, W. Hensel, D. Angelov, Gy. Székely et d'autres⁸. Mais nous devons préciser que les travaux historiques roumains sont encore dépourvus d'études sur le village médiéval — tel qu'il se reflète dans les sources écrites.

L'objet de la présente étude est d'exposer la manière dont se présente archéologiquement la question du village médiéval roumain. Depuis déjà 15 ans, celle-ci est entrée dans la sphère de la circulation scientifique — comme un problème nouveau, mais tout à fait en marge et situé à la périphérie des préoccupations des archéologues roumains des années 1948—1949 et 1950.

Fig. 2. — Outils et vase trouvés à Zimnicea (XIV^e siècle).



Il est vrai que ce problème ne figurait pas dans le plan initial du chantier de Zimnicea (1948) par exemple, où il se posa à la suite du fait concret que la « forteresse » gète et ses environs avaient été utilisés comme lieu d'établissement d'un village roumain du XIV^e siècle, et parce que les recherches archéologiques de Zimnicea ne pouvaient pas ignorer la phase d'habitat féodal.

Il est pourtant certain que dans les rapports de fouilles d'il y a 15 ans on avait souligné la nécessité pour l'archéologie d'envisager également la période féodale, y compris le village de cette période.

En dépit de cela, les recherches archéologiques concernant le régime féodal (effectuées à partir de 1952) ne lui ont pas accordé l'attention qu'elle méritait, et les objectifs qui ont été introduits dans le plan de perspective de la section féodale de l'Institut d'archéologie concernaient plus particulièrement l'aspect urbain de la

⁶ K. Marx-F. Engels, *op. cit.*, p. 18.

⁷ Cf. l'étude récemment parue, Mircea D. Matei, *Contribuții arheologice la istoria orașului Suceava*, Bucarest, 1963, pp. 6—10; voir aussi St. Olteanu, *Problema genezei orașului medieval în lucrări recent apărute în țările vecine*, dans « Studii », XVI, 3, 1963, pp. 697—701; idem, *Cercetări cu privire la geneza orașelor medievale din Țara Românească*, dans « Studii », XVI, 6, 1963, pp. 1255—1282.

⁸ Cf. M. N. Tikhomirov, *Древнерусские города*,

Moscou, 1956, (II^e éd.). W. Hensel, *L'Étude des villes du haut Moyen Âge en Pologne au moyen de la méthode archéologique*, dans « Dacia », N.S., V., 1961, pp. 463—484; D. Angelov, *Към въпроса за средновековия български град* dans *Археология*, II, 3, Sofia, 1963; Gy. Székely, *Landwirtschaft und Gewerbe in der ungarischen ländlichen Gesellschaft um 1500*, dans « Studia Historica Academiae Hungaricae », 38, Budapest, 1960.

civilisation médiévale (Dinogetia, Capidava, Suceava, Tîrgşor, Jassy, Bucarest, etc.) — respectivement des villes, des palais princiers, des forteresses, des monastères, etc.

Il s'en suit que, grâce aux amples recherches effectuées au cours des dix dernières années, nos connaissances au sujet du genre de vie de la classe féodale dominante se sont sensiblement enrichies, et l'archéologie nous a offert de nombreuses données concernant le développement des forces de production dans le domaine des métiers, la structure sociale de la ville féodale, le système de fortification, etc. « La continuation et l'extension des recherches archéologiques concernant le féodalisme développé — dit le *Traité d'Histoire de Roumanie* — facilitera l'élucidation des problèmes historiques, même là où l'on dispose de sources écrites assez explicites » (t. II, p. XVIII).

Mais nous devons considérer que, en principe, le but des recherches archéologiques dans le domaine de l'Histoire médiévale est l'étude *dans son ensemble* de la vie économique et sociale et c'est pourquoi nous estimons nécessaire et obligatoire de rechercher à l'aide des fouilles aussi bien le niveau de vie matérielle et spirituelle de la classe dominante que — surtout — celui des classes productrices de biens matériels: artisans et paysans. Or, jusqu'à maintenant, l'expérience nous a montré que nos recherches archéologiques doivent suivre parallèlement les deux directions (village et ville).

Pour préciser notre position, nous devons affirmer que le problème *du village médiéval* roumain ne peut se résumer à des recherches disparates de tel ou tel objectif, d'où nous récoltons des données relatives à la haute époque féodale ou au féodalisme développé; mais il s'agit plutôt de l'élaboration d'un plan détaillé de mesures pratiques découlant d'une perspective d'ensemble, élaborée en vue de l'élucidation échelonnée de ce problème, par des recherches de surface, des fouilles et une mise en valeur systématique (par des rapports, des études, des articles de synthèse, etc.)

En d'autres termes, une fois établi le fait que les recherches dans ce domaine s'imposent d'urgence, nous saisissons que nous sommes en présence d'une période très étendue, allant du X^e siècle jusqu'au XVII^e.

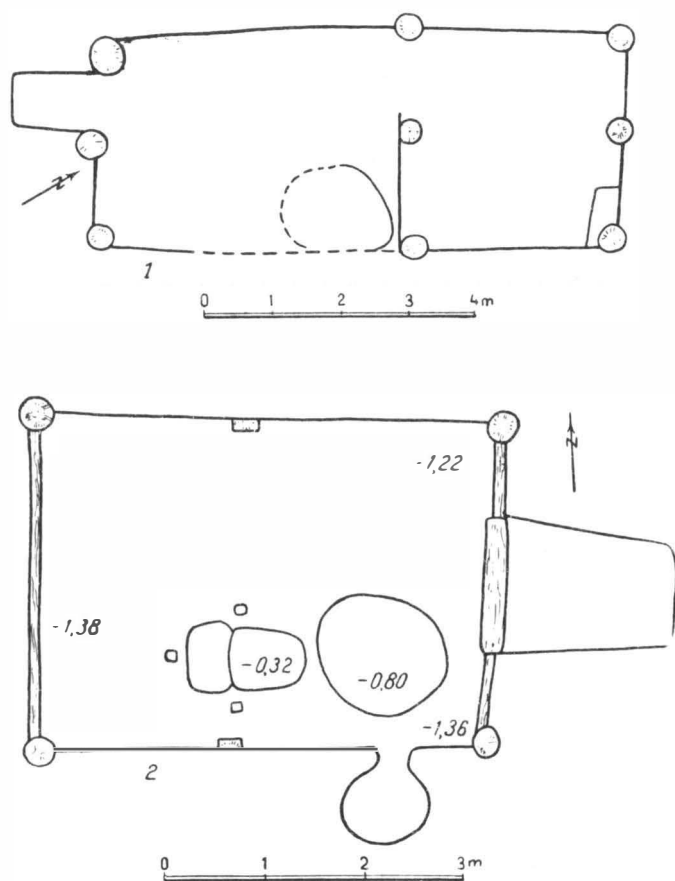


Fig. 3. — Types d'habitations du XIV^e et XV^e siècles: 1) Vădastra; 2) Coconî.

Il serait profondément erroné d'influencer l'orientation des recherches relatives à cette question en partant d'idées préconçues. En échange, nous pouvons exposer les conceptions servant de point de départ aux recherches futures. L'expérience acquise nous autorise à espérer une solution efficiente de ce problème dans un avenir proche, d'autant plus que nous avons déjà déclaré qu'un premier pas avait été fait à cet égard.

Tout d'abord, nous jugeons utile de rappeler une série de données fournies par les recherches plus anciennes, parmi lesquelles se détachent les découvertes faites à Zimnicea où les recherches effectuées en 1948 et en 1949 ont conduit à des découvertes extrêmement importantes. On a dégagé en effet onze fonds de cabanes et une partie de la nécropole de l'établissement. La disposition des habitations — groupées par zones séparées par des espaces — ouvre des perspectives importantes se rattachant à l'étude de la structure territoriale du village roumain d'autrefois.

Le matériel archéologique — dont nous mentionnerons un lot très important de pièces céramiques ayant des traits caractéristiques — a été en majeure partie daté, à l'aide de monnaies roumaines et bulgares du XIV^e siècle et a apporté une contribution substantielle à la définition de la culture matérielle du peuple roumain durant la période qui a suivi la fondation de l'état féodal valaque. Dans le rapport préliminaire des fouilles de la campagne de 1949, on soulignait que « Pour ce qui est du complexe des établissements du moyen âge situés sur le territoire de la Roumanie, il faut compléter par la découverte et l'examen d'autres fonds de cabanes la série de types d'inventaires céramique et autres, et chercher, par cet enrichissement en matériaux ainsi que par d'autres éléments de datation directe, à préciser la date exacte de cet habitat sur le territoire roumain »⁹.

A peu près en même temps que les découvertes de Zimnicea, à Verbicioara, au-delà de l'Olt, les recherches faites sur l'étendue d'un établissement néolithique ont permis d'identifier une nécropole de l'époque féodale (170 tombes), datée par des monnaies roumaines du XIV^e siècle. Les fouilles faites en 1949 à Verbicioara ont ramené également au jour des fonds de cabanes de l'époque de la nécropole et d'une autre ultérieure. « Dans un fond de cabane on a trouvé un four. . . et à la surface du sol et sur les hauteurs voisines quelques fragments de céramique roumaine ainsi que des fosses pour la conservation des céréales ». Selon toutes les probabilités, le centre de l'établissement (contemporain de la nécropole) du village de Verbicioara se trouve dans le voisinage immédiat, mais il n'a pas encore été étudié. La conclusion suivante du rapport Verbicioara (1949) mérite d'être mentionnée: « Les fouilles d'Olténie soulèvent pour l'archéologie roumaine. . . un problème nouveau: l'étude concomitante des établissements roumains et des nécropoles de Verbicioara »¹⁰.

Toujours en Olténie, à Vădastra, les fouilles pratiquées dans un établissement néolithique — fouilles encore poursuivies aujourd'hui — ont déterré les vestiges d'un village médiéval dont les débuts doivent être placés au temps du règne de Mircea l'Ancien. C'est pour la première fois que l'on a étudié, au sud des Carpates, un fond de cabane pourvu d'une ouverture d'entrée et daté de la

⁹ SCIV, I, 1, 1950, pp. 93, 100—101; cf. « Str. dii », II, 1, 1949, pp. 120—125.

¹⁰ SCIV, I, 1950, pp. 106, 111—113; II, 1, 1951, p. 244.

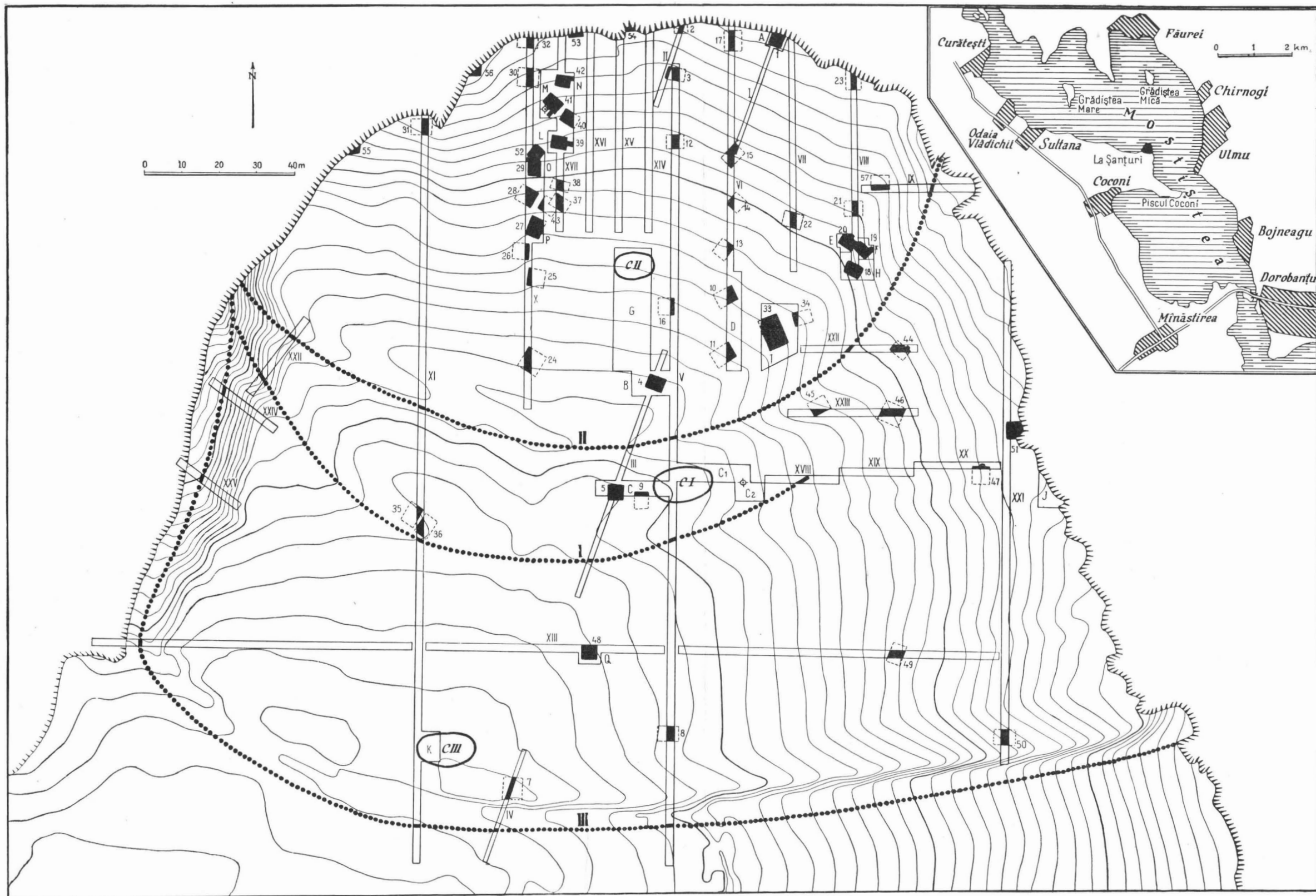


Fig. 4. — L'établissement de Coconi (plan de situation).
<https://biblioteca-digitala.ro> / <http://www.daciajournal.ro>

fin du XIV^e siècle. A Vădastra est attestée — dans le cadre de l'établissement qui durait encore aux XVII^e et XVIII^e siècles et qui est continué par le village actuel — l'existence de fours simples servant à la cuisson de la poterie ¹¹.

Enfin, on peut signaler les découvertes d'établissements ruraux à Runcu-Grădinari (district de Drăgășani), à Gogoșari (district de Giurgiu), etc.

Une série de découvertes sont toutefois inédites. Parmi celles-ci nous mentionnerons celles faites à Ipotești — Slatina (XVI^e siècle et les suivants), ainsi que celles de Străulești (XIV^e et XVI^e siècles) et de Bragadiru (district de Zimnicea) (XIV^e siècle) ¹².

Nous nous permettons d'insister quelque peu sur les découvertes de Coconi (district d'Oltenița), qui nous sont plus familières.

Signalé dès le début de ce siècle par Pamfil Polonic-père et puis par le professeur Radu Vulpe (en 1924), l'établissement situé à l'endroit appelé « Căldarea » ou « La șanțuri » — sur la berge occidentale du lac de Mostiștea — a commencé par être exploré au point de vue archéologique en 1960, grâce aux efforts réunis de l'Institut d'Archéologie et du Musée districtuel d'Oltenița.

Les fouilles — entreprises sur large échelle — pratiquées jusqu'à présent ont ramené au jour les vestiges d'un établissement rural d'une certaine importance (s'étendant sur 5 hectares, environ), dont on a intercepté pour l'instant 56 fonds de cabanes, parmi lesquels 13 ont été entièrement explorés. On a identifié aussi trois nécropoles, ainsi que les traces de certains travaux de fortifications représentés par trois ceintures de fossés et de vallums de défense, aujourd'hui encore partiellement visibles à la surface du sol ¹³.

Des nombreux matériaux archéologiques furent recueillis à cette occasion : céramique, outils de métal et en os, objets de parures, monnaies, armes.

En nous fondant sur les résultats préliminaires des recherches effectuées en 1960—1961, nous avons affirmé que l'établissement de Coconi a dû passer par deux phases successives de développement, au cours du XIV^e et du XV^e siècles. Cependant, nos connaissances à ce sujet se sont enrichies de manière substantielle par la suite, grâce aux recherches plus poussées des années 1962 et 1963. La découverte de deux autres cimetières (fig. 4) et leur emplacement (en arrière des fossés de défense) a contribué à modifier l'affirmation susmentionnée quant aux phases d'habitat de cet établissement. On a constaté aussi que les fossés de défense I et II étaient pourvus chacun d'un vallum sur leur côté nord.

A l'heure actuelle, on peut affirmer avec certitude que la nécropole n° 2, située au nord de l'établissement (fig. 4) est de date plus récente que le cimetière n° 1 découvert en 1961. La preuve de ce que nous venons d'avancer consiste en ce que la nécropole n° 2 superpose des fosses (ménagères) où l'on a découvert des monnaies roumaines du XIV^e siècle (Dan I et émissions de Mircea l'Ancien,

¹¹ « Materiale », VII, 1961, pp. 61—62.

¹² Cf. Panait I. Panait, *Contribuții la cunoașterea satului în secolul XV, pe teritoriul de azi al orașului București*, communication tenue dans la Session scientifique d'archéologie féodale, Jassy-Suceava, le 28 mai — 7 juin 1963. Les recherches d'Ipotești ont été faites par Petre Roman, ainsi que celles de Bragadiru (district de Zimnicea) ont été pratiquées en 1962

par Gh. Bichir.

¹³ Cf. N. Constantinescu, *Observații asupra satului fortificat din Țara Românească în sec. XIV—XV (Așezarea de la Coconi r. Oltenița)*, dans SCIV, XIII, 1, 1962, pp. 59—79; Idem, *Исследования в селе Кокони и вопрос о деревне в Валахии в XIV и XV вв.*, dans « Dacia », N. S., VI, 1962, pp. 337—355.

datant du même siècle)¹⁴. D'autre part, il est hors de doute que le cimetière n° 3, situé au sud, date de la phase finale de l'établissement; en n'admettant pas comme possible l'existence simultanée de deux cimetières pendant une étape donnée, on arrive à la conclusion, déjà vérifiée au point de vue stratigraphique, que le cimetière n°. 1 est le plus ancien, datant du XIV^e siècle.

Autrement dit, nous avons à faire à *trois étapes d'habitat* à Coconi, dont chacune correspond à l'un des fossés, des valla et des cimetières. Au point de vue territorial, le site du lac de Moștiștea a dû se restreindre à un certain moment (cf. le fossé de défense II), après lequel il a connu une nouvelle expansion vers le sud (jusqu'au fossé de défense III). Cette fluctuation du noyau de l'établissement en question comporte encore une étude approfondie. Toutefois elle doit être mise en rapport direct avec les vicissitudes par lesquelles a passé l'établissement à la fin du XIV^e siècle et au cours des premières décades du XV^e siècle. Partant de l'observation générale que la majorité absolue des complexes habités (95 %), ont été incendiés, on a établi le fait que la limite de chaque étape d'habitat est marquée toujours par les traces d'incendie. Ce fait concorde avec la conjoncture politique dans laquelle se trouvait la Valachie à cette époque, lorsque très souvent des bandes d'« azapi » et d'« ekingi » turcs pillaient le nord du Danube (en 1394, 1401, 1413, 1417, etc.). Ces événements ont abouti en fin de compte à l'anéantissement définitif de l'établissement, vers la fin de la troisième décade du XV^e siècle — et non plus tard, comme nous l'avions d'abord supposé¹⁵.

De l'analyse des matériaux archéologiques dans l'établissement en question il résulte que nous enregistrons à Coconi une culture matérielle fort unitaire de par sa structure et postérieure au point de vue typologique et stylistique par rapport à celle attestée à Zimnicea. Les principales occupations des habitants du site étaient en premier lieu *l'agriculture et l'élevage du grand bétail* — sans toutefois pouvoir préciser laquelle de ces deux branches de l'économie agraire l'emportait — ensuite venaient *la pêche, la chasse des animaux sauvages et aquatiques*, les occupations domestiques (filage, tissage). En même temps, certaines découvertes archéologiques attirent l'attention grâce à leur signification. En premier lieu se placent les diverses traces attestant des préoccupations (certainement limitées), concernant le traitement et le travail des minerais de fer. Ensuite vient la découverte de deux fours destinés à la cuisson de la poterie, pouvant être datés de la première décade du XV^e siècle; ces fours sont d'un type complètement inconnu à cette époque dans le pays et même dans les régions environnantes (fig. 5). Rappelons aussi les outils indiquant le travail du bois et de l'os, et la découverte dans une fosse d'un moule double en grès avec des déchets résultés du travail du cuivre (XV^e siècle), ce qui prouve la présence dans l'établissement d'un maître artisan spécialisé dans l'exécution des objets de parure en métal.

D'autre part, l'analyse des matériaux archéologiques montre l'intensité accrue des relations d'échanges de marchandises; à côté des indices marquant la stratification sociale survenue au sein de notre établissement pendant le XV^e siècle, ces données contribuent à jeter un jour nouveau sur le caractère de l'établissement, c'est-à-dire à témoigner que ce dernier avait commencé une évolution

¹⁴ L'identification des monnaies a été faite par M. Oct. Iliescu.

¹⁵ N. Constantinescu, *op. cit.*

graduelle vers le stade de centre de production artisanale et d'échange, tendant de la sorte vers une phase supérieure de développement : le marché. Il va sans dire que nous avons là le degré initial de ce processus brutalement interrompu, ainsi que nous l'avons déjà précisé.

Pour conclure, à notre avis, l'importance de l'établissement de Coconi découle du fait que nous pouvons y surprendre archéologiquement la phase de transition d'un établissement typique rural vers un stade plus évolué, celui de *marché-ville*.

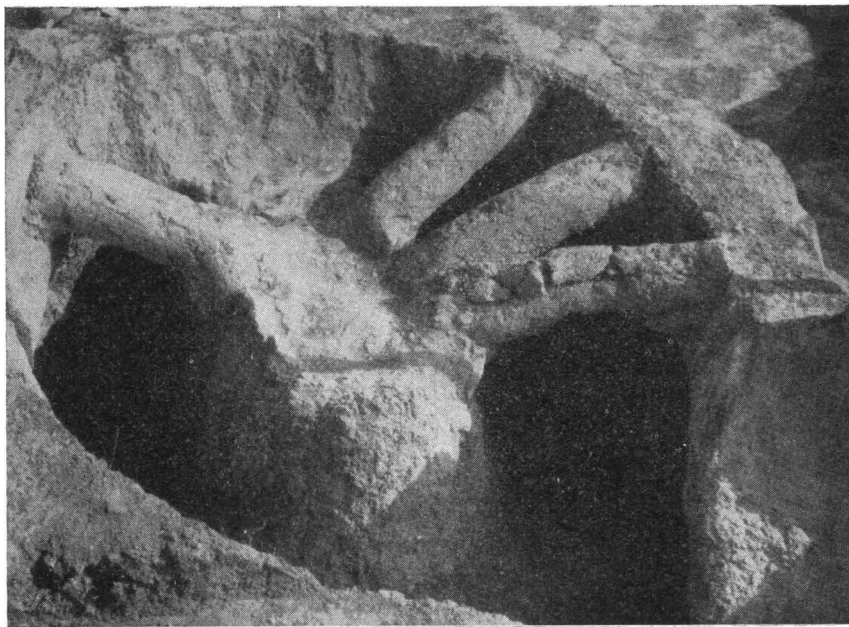


Fig. 5. — Coconi. Four de potier (XV^e siècle).

Parmi les résultats des recherches qui ont été entreprises en Moldavie au cours des dernières années, nous détacherons ceux qui se réfèrent à l'établissement des XIII^e et XIV^e siècles, qui comprenait aussi un four à réduire le minerai de fer. Le matériel archéologique découvert à Hlincea, abondant et varié, constitue un fonds précieux pour l'étude de la culture matérielle moldave de la haute époque féodale, par comparaison surtout avec les produits semblables découverts dans l'aire urbaine de la Moldavie féodale¹⁶.

Pour le reste, les données archéologiques sont sporadiques. Nous devons mentionner les vestiges du village de Dănești-Vaslui (XI^e, XII^e et XV^e au XVI^e siècles)¹⁷, Traian¹⁸, Izvoare-Neamț, établissement et nécropole des XV^e-XVII^e siècles¹⁹, ainsi que les nécropoles féodales étudiées à Dărmănești-Neamț²⁰, Trifești²¹, ainsi qu'ailleurs.

★

¹⁶ Cf. SCIV, IV, 1-2, 1953, p. 331; V. 1-2, 1954, p. 242; VI, 3-4, 1955, pp. 694-699.

¹⁷ « Materiale », VIII, 1962, pp. 56-58.

¹⁸ SCIV, VI, 3-4, 1955, pp. 778-779.

¹⁹ Radu Vulpe, *Izvoare. Săpăturile din 1936-1948*, Bucarest, 1957, pp. 318-332, 348-349.

²⁰ « Materiale », VI, 1959, p. 370.

²¹ « Materiale », VIII, 1962, pp. 736-738.

Quant à la Transylvanie, Márton Roska y avait déjà fouillé en 1921 et 1922 la nécropole roumaine de l'ancien village de Vărarea (aux environs de Năsăud) datant des XVI^e et XVII^e siècles²². Mais ce n'est qu'après trente ans que les recherches commencées au village médiéval de Transylvanie seront de nouveau prises en considération. Parmi celle-ci, une place importante revient à celles effectuées entre 1949 et 1950 à Bedeháza, près de Sfântul Gheorghe, car il s'agit d'un établissement

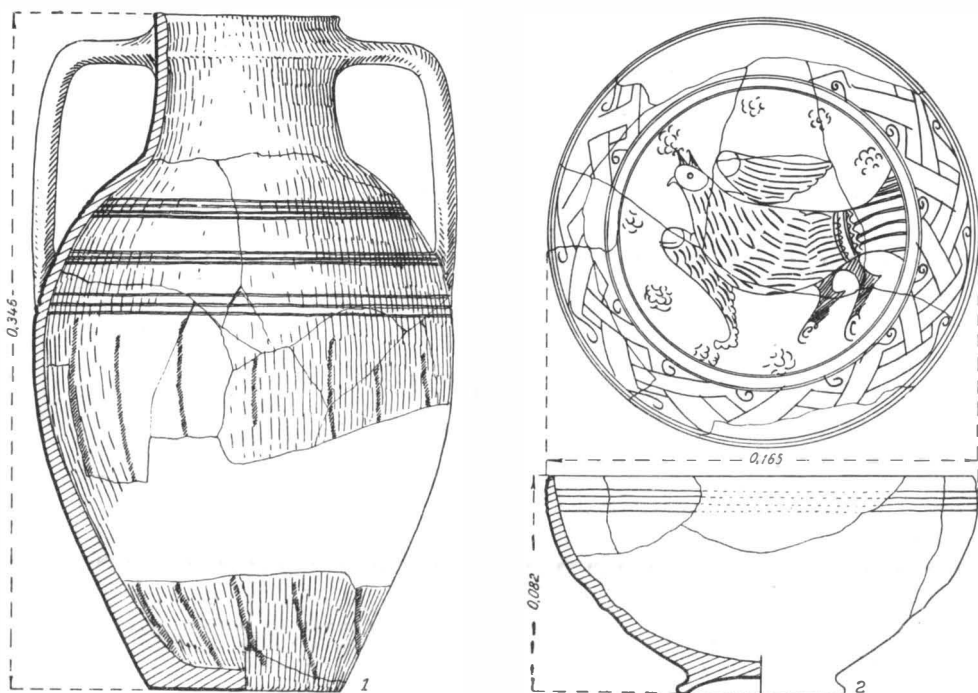


Fig. 6. — Céramique trouvée à Coconi (XIV^e et XV^e siècles).

des XII^e—XIV^e siècles, d'autant plus important qu'il est situé sur des phases plus anciennes. « Par le village de Bedeháza nous faisons justement connaissance avec la vie des petites gens et non pas avec celle des féodaux » — déclare le rapport des fouilles de l'endroit²³.

Nous devons également mentionner les découvertes faites à Soporul de Cîmpie (XV^e et XVI^e siècles), Șicleu-Criș, Lechința de Mureș, Cipău, de Morești-Citaflău, etc.²⁴

Nous ne saurions rien dire de la manière dont se présente le village en Dobroudja et au Maramureș, des fouilles en ce sens faisant complètement défaut jusqu'ici.

★

²² Dr. Márton Roska, *Un vechiu cimitir românesc în fostul sat Vărarea din jud. Bistrița-Năsăud după săpăturile întreprinse*, dans ACMIT, IV, Cluj, 1922.

²³ « Materiale », II, 1956, p. 32.

²⁴ Cf. SCIV, III, 1952, pp. 327, 333, 344; VI, 3—4, 1955, p. 651 et suiv.; « Materiale », VI, 1959, p. 394; VIII, 1962, pp. 534, 710—711.

Dans le présent article nous venons de mentionner plusieurs points qui constituent tout autant d'objectifs étudiés. Nous nous rendons compte que s'ils étaient épuisés, le volume de nos connaissances au sujet du village médiéval serait considérable. Mais nous en sommes encore loin.

L'analyse de la présente situation nous permet de tirer une autre conclusion, cette fois d'ordre méthodologique. Ainsi, pour le cas où nous nous intéressons



Fig. 7. — Vue d'ensemble sur les fouilles pratiquées au côté nord de l'établissement de Coconi

— même d'une manière tout à fait schématique — aux phénomènes archéologiques passibles d'être enregistrés dans une région quelconque du pays (résultant des fouilles, des recherches en surface, des découvertes fortuites ou requises par la documentation historique écrite), l'étude archéologique du village médiéval ne saurait que revêtir la forme de fouilles intensives et exhaustives, dans les limites du problème, tracées au début des recherches ou survenues en chemin. Autrement nous ne ferions qu'ajouter numériquement un nombre de données et découvertes archéologiques à d'autres, déjà existantes, et le problème du village traînerait en longueur, sans aboutir à aucune solution de synthèse.

Nous devons essayer d'élucider les rapports existant entre les fouilles intensives d'un objectif archéologique — d'un village, par exemple — et l'étude d'ensemble d'une région comprenant l'objectif en question, afin d'établir les époques de son habitation, la variation dans le temps du type de l'établissement, la permanence de ces établissements (la continuité de la vie), leur correspondance avec l'ancien système des routes, etc.

Une opinion exprimée par prof. I. Nestor montre qu'au point de vue scientifique ces deux modes de recherches sont nécessaires et utiles, mais qu'en pratique, les entreprendre en parallèle est une chose souhaitable mais pas toujours d'une réalisation facile. Il ne faut pas oublier que l'enquête archéologique destinée à déterminer la situation d'une région est l'œuvre de toutes les autorités archéologiques — tandis que le choix de l'objectif limité aux recherches intensives par des fouilles, s'effectue en vertu d'une connaissance approfondie et du caractère en quelque sorte représentatif de l'objectif choisi.

« Ce que nous voulons éviter — à cause de la nécessité d'envisager tous les phénomènes trouvés dans la région — c'est précisément d'enlever aux fouilles



Fig. 8. — Căramică menajeră găsită în satele de Moldavia (XV^e secol)

intensives leur caractère de concentration réelle et conséquente sur un objectif judicieusement choisi... Ce n'est que par des fouilles intensives que l'on peut recueillir des données complètes sur toutes les formes de vie des communautés respectives, sur leur évolution et leur succession dans le temps, données susceptibles de placer aussi dans une juste lumière nos connaissances acquises par les fouilles exhaustives et de nous permettre leur coordination scientifique. L'objectif intensément fouillé reflète les données qui nous sont offertes pour des périodes plus ou moins longues par le développement historique de l'ensemble de la région où il est situé. Il ne peut pas en être désolidarisé d'aucune façon — comme une manifestation isolée — de la vie historique de la région. C'est dans cette mesure qu'il est représentatif, tandis que les fouilles intensives confèrent de la profondeur, de l'amplitude et de la solidarité scientifique à toutes les données recueillies »²⁵.

Bien entendu, le choix des objectifs de recherches n'est pas une affaire très aisée. Il est nécessaire de procéder à de vastes opérations de dépistage préalable — plus spécialement par des recherches de surface méthodiques, ainsi que l'on a procédé pour la plus grande partie du territoire moldave (recherches effectuées

²⁵ Ion Nestor, *Despre cercetările și săpăturile arheologice executate în 1948 în regiunile extra-car-*

pative ale Republicii Populare Române, dans « Studii », II, 1, 1949, pp. 154—155.

par le collectif du Musée d'Histoire de la Moldavie). A ce point de vue, le reste du pays se trouve quelque peu en retard, et notamment la Valachie, où, par contre, nous trouvons des informations précieuses au sujet des habitants du village médiéval, au point de vue de la documentation statistique.

Pour clore notre étude, il ne nous reste qu'à esquisser un programme de recherches, qui, selon nous, devrait correspondre aux nécessités actuelles de l'archéologie médiévale.

A l'avenir, l'attention principale devrait être aiguillée sur la poursuite de l'étude de la structure territoriale du village médiéval, à partir du X^e siècle (civilisation protoroumaine) jusqu'au XVII^e siècle. Ici, nous avons également en vue une série de problèmes, telle l'évolution des types d'établissement et d'habitation, leur fréquence dans les différentes régions du pays (respectivement dans la montagne, dans la zone de collines ou de plaine); la dynamique des forces de production internes et le poids du village dans la vie économique d'ensemble, la manifestation et le rôle des influences étrangères également dans le contexte de la culture matérielle autochtone au long des siècles, etc.

Ainsi que l'on voit, nous avons la possibilité de saisir archéologiquement le processus de décomposition de la communauté villageoise, de suivre la différenciation sociale dans son sein et de définir en même temps le processus de son asservissement graduel par le pouvoir féodal. Toute vie sociale attestée par des documents suppose l'existence d'une vie plus ancienne, qu'elle continue. Dans ce cas, les premières mentions documentaires sur les organismes d'Etat existant en Roumanie aux X^e — XIII^e siècles sont en même temps des indices, sinon des certitudes, que la désagrégation de la communauté avait commencé depuis longtemps et que, par conséquent, les premiers villages féodaux roumains étaient définitivement constitués. Il est de notre devoir de suivre le cadre chronologique de ce processus et de déterminer les facteurs d'unité ayant agi au cours de l'histoire de toutes les provinces roumaines.

Enfin, au cours des recherches archéologiques futures il ne nous faudra pas négliger la vérification de certaines hypothèses, par exemple celle qui se réfère au processus de la pénétration de l'élément démographique des montagnes vers la plaine ²⁶.

Les découvertes archéologiques ont précisément laissé en blanc sur la carte la région renfermant les plus nombreux établissements d'entre les Carpates et le Danube existant depuis le moyen âge jusqu'à nos jours. « Sur le Piémont gétique (Olténie), où nous avons des motifs de croire que les autochtones l'ont habité en permanence depuis les temps les plus reculés jusqu'à notre époque, leur présence n'a pas été signalée d'une manière concluante ni par des découvertes fortuites ni par des recherches organisées, ces dernières ayant presque systématiquement évité cette région . . . Il y a eu là un territoire avec une vie populaire bien ordonnée et moins soumise aux influences extérieures, qui par leurs variations apportées sont plus facilement décelables. Cette région possède encore aujourd'hui la population rurale du pays la plus dense, mais les anciens emplacements de village et de leurs nécropoles sont remarquablement peu nombreux. L'ethnographie de la région

²⁶ Vintilă Mihăilescu, *Vlădia și Mostiștea, Evoluția geografică a două regiuni din Cîmpia Română*,

dans BSRG, XLII, Bucarest, 1924, pp. 96—97.

frappe l'investigateur par son caractère archaïque évident . . . Voilà pourquoi ceux qui étudient le passé plus récent restent avec l'impression que les archéologues devraient rechercher les Protoroumains et leur ancêtres surtout dans les endroits où ont vécu les Roumains du moyen âge » ²⁷.

Dans ces derniers temps, nous assistons à des tentatives de définir, pour les X^e — XIV^e siècles, une civilisation roumaine dont la continuité soit mise en parallèle avec les influences hétérogènes ²⁸. Nous sommes d'avis qu'au cas présent on embrouille les notions de culture, de civilisation et d'art. Cela d'une part, et d'autre part, nous estimons qu'aborder un tel sujet implique des connaissances multiples. En effet, le stade actuel des nos connaissances nous oblige — tant que nous ne connaissons pas en détails tous les aspects de la culture matérielle ayant existé entre les X^e et XVII^e siècles, et d'extraire de cette multitude de données, ce qui représente réellement notre apport au trésor de la civilisation universelle — à considérer toute conclusion des proportions de celle citée ci-dessus comme non sérieuse, même si on élude les sources archéologiques. Il va de soi que le problème de la civilisation roumaine sera mieux connu après que nous en saurons davantage sur le problème du village médiéval.

Voilà pourquoi il est nécessaire de rouvrir les fouilles de Zimnicea et de s'attaquer aussi à l'étude de l'établissement rural de Verbicioara, de reprendre les fouilles de Hlincea. De nouvelles fouilles s'imposent dans les anciens emplacements de « siliste » moldaves (Rotompănești, par exemple), dans les villages de la Valachie (Vadul Cumanilor, Jiblea, etc.), dans les établissements de Transylvanie, et tout spécialement là où sont mentionnées des dévastations tartares du XIII^e siècle.

Quant à la Valachie, il est absolument nécessaire que les recherches approfondies nous introduisent dans la culture matérielle du XIII^e siècle, à peine connue dans cette région.

Pour notre problème, il est d'un intérêt particulier d'entreprendre des recherches surtout dans les établissements où une continuité de vie a été constatée à partir du IV^e siècle de notre ère.

Nous ne doutons pas que grâce à une collaboration entre les spécialistes de chez nous (et nous avons aussi en vue l'apport des anthropologues, ethnographes, géographes, linguistes, etc.), et de ceux de l'étranger, le problème du village médiéval, dans le contexte de l'histoire sociale, économique et politique du sud-est européen, ne soit entièrement élucidé.

N. CONSTANTINESCU

²⁷ Ion Donat, *Așezări omenești din Țara Românească în secolele XIV—XVI*, dans « Studii », IX, 6, 1959, pp. 90 et suiv.

²⁸ Corina Nicolescu, dans SMIM, V, 1962, pp. 7—55.